

**E/1958.03.16 — «André Malraux», texte de l'entretien accordé à Jean Daniel le 16 mars 1958, en appendice à Jean Daniel, *Le Temps qui reste. Essai d'autobiographie professionnelle*, Paris, Stock, 1973, p. 245-250.**

---

**André Malraux**

**Entretien Jean Daniel avec André Malraux du 16 mars 1958**

*A. Malraux* — A vous...

*J. Daniel* — Que pensez-vous du terrorisme ?

*A. Malraux* — C'est une autre histoire. Vos Nord-Africains n'est-ce pas ? L'anecdote peut être importante. Elle reste l'anecdote. Le terrorisme, c'est l'espoir. Sans espoir, le terrorisme meurt. De lui-même. Ou bien les Américains débarquent, et on fait sauter les ponts, en Corrèze, on déboulonne les rails. Et ça veut dire quelque chose. Ou les Américains ne débarquent pas, et alors, c'est la répression, c'est la population contre nous, c'est ce que Baudelaire appelle l'«irréparable». Avec l'irréparable, pas de terrorisme possible.

*J. Daniel* — Du point de vue stratégique, bien sûr, mais au niveau individuel ?

*A. Malraux* — C'est une autre histoire. Vos nord-africains ne me surprennent aucunement. J'ai connu tous les types de terroristes. Il faut classer. Vous connaissez, naturellement, l'histoire du grand-duc Serge. Les terroristes veulent placer une bombe, ils hésitent parce qu'il y a des enfants dans le carrosse. Ils finissent par la jeter. Ils retournent voir leurs amis. Là, c'est la tristesse et la justification. En fait, ils sont seuls. Mon Tchen, lui aussi, est seul.

*J. Daniel* — C'est pourquoi ils plongent aussitôt dans l'univers moral ?

*A. Malraux* — Exactement. C'est la solitude éthique. Tandis que quand les maquisards de Corrèze reviennent, après leur exploit, quand vos Algériens retrouvent les amis après avoir placé leur bombe, alors on sable le champagne. Cela n'a plus rien à voir avec la solitude. Au contraire, l'impératif est collectif. Cela dit, le moteur individuel du terrorisme, c'est encore autre chose. D'abord, évidemment, un terroriste, c'est avant tout un type «qui en a». Question de tempérament. Ensuite il peut y avoir, il y a presque toujours une impulsion vengeresse. Le terrorisme provoque la répression, mais la répression organise le terrorisme. Au stade élémentaire, c'est le frère, le père ou la mère tué ou humilié. Ou même l'ami. Importance de la solidarité dans l'amitié, chez les terroristes. Réfléchissez là-dessus. Plus que les femmes, plus que les parents; l'ami. Mais même là, même quand le tempérament est indiscutable, même si l'ami est tué, sans espoir, pas de terrorisme.

*J. Daniel* — Et pourtant, j'ai eu l'impression à Alger que le terrorisme était entrepris quand ce que vous appelez l'«irrémediable» menaçait d'arriver. Après l'étouffement militaire, après certains succès de la pacification...

*A. Malraux* — Attention ! Il faut savoir ce que c'est que l'espoir. Ce n'est pas la certitude d'une réussite immédiate, pour soi, pour le terroriste lui-même. J'ai vu des maquisards mourir dans la joie, sachant que tout le maquis allait être écrasé. L'espoir, c'est l'élan historique, c'est l'avenir inéluctable. Manifestement, le F.L.N. n'a pas perdu l'espoir. Je ne crois d'ailleurs pas à la possibilité de faire disparaître chez lui l'espoir. Impossible, pour le moment, en tout cas. Ce que vous dites dans votre article sur les réactions des populations est vrai. Parlons du cinquième mouton. D'accord. Mais des histoires comme ça, j'en ai connu partout. Les populations sont toujours avec et contre les terroristes; en même temps avec et contre. Pas de conclusion politique à tirer. Les terroristes sont des emmerdeurs qui luttent pour les populations, souvent contre elles. Reste à savoir qui sont les terroristes, ce qu'ils peuvent, ce qu'ils font, s'ils ont l'espoir, et ce qu'on a à leur opposer.

*J. Daniel* — Oui, nous n'avons aucune mystique à leur opposer...

*A. Malraux* — Comme vous y allez ! Non seulement aucune mystique, aucun élan, aucun enthousiasme, mais aucune raison profonde. Nous sommes dans l'absurde,

dans l'opérette tragique, tout ce que vous voulez. Des gouvernements qui croient encore avoir affaire à des révoltés. Alors ça, c'est l'incapacité d'imaginer une réponse quelconque à la situation. C'est la paralysie. Le problème français, d'ailleurs. Pas besoin de préciser, vous connaissez mes thèses là-dessus. Le système, quoi ! Alors, comme les Algériens ne sont pour eux que des révoltés, eh bien, on a affublé Lacoste du masque de Lyautey. Mais ça, ça ne peut pas réussir. C'est Shakespeare. Allez donc faire comprendre à ces hommes qu'on est en face d'un phénomène extraordinaire : le nationalisme musulman. Le kémalisme plus ou moins camouflé. J'en avais parlé à Mendès, vous vous souvenez, vous étiez là le jour où je l'ai vu...

*J. Daniel* — Vous aviez à ce moment-là parlé d'un «césarisme musulman»...

*A. Malraux* — Exactement. C'est parce que je crois à la fatalité du kémalisme pour les nationalistes musulmans. D'ailleurs, «nationalisme», il faudrait voir. Ce n'est pas exactement la forme habituelle. Attachement à la terre, comme petite patrie, avec régionalisme à la clef, et sentiment national débordant sur la communauté arabo-islamique. Remarquez, quand les musulmans ne sont pas arabes comme en Iran, en Turquie ou au Pakistan, le sentiment national vient plus vite. En Algérie, il se peut qu'il y ait un phénomène du même genre, si l'origine berbère l'emporte sur l'arabisme. Mais enfin, je les connais mal, moi, vos Algériens, mais le côté peuple l'emporte sur le côté nation. Cela dit, le facteur religieux nourrit le côté élémentaire du terrorisme dont je parlais tout à l'heure, le côté colonisé, c'est-à-dire, en somme maintenant, forcément anti-occidental, anti-européen. Tout ça, c'est très gros. C'est dur à manier. Affrontement de civilisations. Alors, en face de l'espoir F.L.N., qu'est-ce que nous avons ? Rien. C'est curieux cette volonté de ne pas survivre chez les Français. En Europe.

*J. Daniel* — Vous croyez à une fatalité du déclin de l'Europe ?

*A. Malraux* — C'est le problème le plus passionnant de ce temps. Savoir si l'Europe, comme civilisation, va mourir. En tout cas, si elle meurt, ce sera l'un des phénomènes les plus inattendus. Oui, malgré Spengler. Le déclin de l'Occident, d'accord. Le déclin peut mener à la mort. Mais il n'y a pas déclin. Et si l'Europe meurt aujourd'hui, si la France meurt, elles mourront debout. En plein épanouissement. Davantage : dans l'extrême pointe de la signification de leur civilisation. Et de cela, il

n'y a pas de précédent dans l'histoire. Toutes les civilisations mortes étaient agonisantes avant de mourir. La Grèce, Rome, Byzance. D'ailleurs, la Grèce, c'est à la fois le début et la fin de Périclès. Mais à la fin de Périclès, c'était aussi la fin de la Grèce...

*J. Daniel* — N'est-ce pas délimiter trop géographiquement une civilisation ? Est-ce que la vocation européenne ne déborde pas les frontières ? Regardez le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. Dans la mesure où elles progressent, elles deviennent des nations imitatrices. Elles imitent l'Occident...

*A. Malraux* — Attention ! L'Occident, ce n'est pas tout à fait l'Europe. En plus, quand la Grèce meurt, elle meurt bien. C'est-à-dire tout à fait. La paix romaine, ce n'est pas Rome. Les nations imitatrices, d'accord. Mais pendant le temps du combat et de la délivrance. Aujourd'hui, d'ailleurs, c'est l'imitation des techniques, pas des formes. La survie de l'Europe dans les nations qu'elle a influencées, je n'y crois pas si l'Europe meurt, si l'Europe géographique meurt. En Afrique du Nord, vous aurez une revanche de l'islam...

*J. Daniel* — Vous croyez à un apport positif de la civilisation islamique ?

*A. Malraux* — Absolument pas. L'islam n'a pas de forme. Vous connaissez la théorie du pseudomorphisme. Complètement applicable à l'islam. C'est bien connu. Même à son apogée, l'islam a transmis, d'ailleurs bien, mais n'a pas créé. Renouveau de l'islam ? Cela ne veut rien dire. Mais, aujourd'hui, il est fort de toutes les valeurs négatives des opprimés. C'est sensible dans votre article. Les terroristes qui ne sont pas prêts à la construction, je connais ça. Mais en plus, ils ne sont pas prêts au message. C'est pourquoi il faut que l'Europe vive. D'abord parce qu'elle est l'Europe, ensuite parce que les nationalistes musulmans, si l'on fait en sorte qu'ils en prennent eux-mêmes l'initiative, ne peuvent qu'être avides, pour être positifs, des valeurs européennes. Mais pour comprendre ça, il faut un État avec des têtes.

*J. Daniel* — C'est que décoloniser est plus difficile que coloniser...

*A. Malraux* — Disons autant. Ce qui n'est pas mal. En ce moment, vous le savez, on ne décolonise pas, on colmate, on réduit avec tout ce qui tombe sous la main, on fait

la guerre parce qu'on n'a rien prévu et on la continue parce que c'est une réponse à la ménagère qui réclame. Et alors, faute d'idéologie, on se laisse aller aux tortures...

*J. Daniel* — Dans votre perspective, les tortures, comme le terrorisme, c'est l'anecdote ?

*A. Malraux* — Si vous voulez, mais encore ici, attention ! Les tortures, ça mène loin. Tout le système est en question. Et même, disons le mot, la civilisation. L'État policier est à deux pas. Après, c'est la nuit.

*J. Daniel* — Vous savez que même des gens comme Bigeard ou Le Pen disent que nous perdons contre le F.L.N. faute d'idéologie ?

*A. Malraux* — Normal. Quand on a un ennemi, on le connaît. Rien comme la contemplation de l'ennemi pour vous faire faire un retour sur soi. Mais je n'aime pas le mot idéologie. C'est l'idéologie plus le tempérament, plus les racines. C'est la volonté de vivre et la bonne conscience. Vous comprenez, le colonialisme honteux n'est pas plus viable que le capitalisme honteux. Ils sont condamnés. C'est pour cela qu'il faut réinventer des formules. Savoir à temps ce qui est condamné, c'est un principe de vie pour les individus, pour les nations, pour les civilisations. C'est une vérité essentielle. En ce moment, je vois dans le monde, en dehors de la Russie et des États-Unis, où les affaires sont à la fois plus compliquées, plus proches, hors de question, deux nations à tempérament : la Chine et Israël. Réfléchissez. Toutes les autres se débattent. Tenir compte de ça.

Pour l'Algérie, naturellement, j'ai, moi, ma solution, disons, provisoire. Pour faire survivre l'Europe, tout en cédant au nationalisme, il faut tout de suite faire une zone pilote. Pas comme Lacoste, bien sûr. Et après un contrat passé avec le sultan du Maroc et Bourguiba. Sans ce contrat, rien de possible. Dans cette zone on fait tout : du stakhanovisme, des réformes agraires, des kibboutzim, des villages arabes exemplaires, des barrages, tout le grand jeu. En plus, on revigore tout ce qui est arabe et musulman, au point qu'en Egypte même on puisse parler de cette zone pilote comme d'une Mecque. La grande histoire. On rend les Algériens fiers de coopérer avec la France et on rend tous les autres Arabes d'Algérie et d'ailleurs jaloux des habitants de cette zone.

Cela ne supprime aucune négociation ni aucun acte politique. Mais cela crée une mystique de la réalisation. La seule arme que nous ayons à opposer au «tempérament» F.L.N. Après, on peut construire la Fédération franco-nord-africaine, parce que, pour une fois, les peuples d'Afrique du Nord auront vu quel bénéfice ils peuvent tirer de nous. En même temps, c'est la France qu'on redresse, parce qu'on lui donne un but.